

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Catherine Darbo-Peschanski, s. dir., *Constructions du temps dans le monde grec ancien*

Publié avec le concours de la Fondation Singer-Polignac. Paris, CNRS Éditions, 494 p., 2000, 493 p., bibl., index, fig. (« CNRS Philosophie »)

Patrick Kaplanian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12521>

DOI : 10.4000/lhomme.12521

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 254-257

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Patrick Kaplanian, « Catherine Darbo-Peschanski, s. dir., *Constructions du temps dans le monde grec ancien* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12521>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Catherine Darbo-Peschanski, s. dir., *Constructions du temps dans le monde grec ancien*

Publié avec le concours de la Fondation Singer-Polignac. Paris, CNRS Éditions, 494 p., 2000, 493 p., bibl., index, fig. (« CNRS Philosophie »)

Patrick Kaplanian

- 1 C'EST une bonne idée d'avoir choisi le temps comme fil directeur de ces vingt et une contributions. Ce thème est suffisamment vague et vaste pour pouvoir traiter toute une série de facettes de la Grèce antique. C'est en fait un véritable point des recherches actuelles qui nous est présenté par les meilleurs spécialistes français et étrangers.
- 2 On y trouvera deux études sur les temps du verbe d'Aristote aux Alexandrins (Jean Lallot) et chez les stoïciens (Frédérique Idelfonse). Trois articles sont consacrés à l'art et à la représentation : Marie-Henriette Quet montre comment et pourquoi, dans l'Empire romain, les nobles d'ascendance étrangère récupéraient les thèmes mythologiques grecs du mariage ; Françoise Frontisi-Ducroux analyse les représentations des métamorphoses dans la mythologie, lesquelles n'étaient pas des transformations progressives comme chez Ovide, mais de brusques « sauts » – tout au plus existe-t-il parfois des représentations d'êtres hybrides, comme cette Io mi-femme mi-vache, mais qui n'est pas une femme à qui commencerait à pousser cornes, poils et sabots comme chez Ovide ; pour Nina Strawczynki, plusieurs images sur un vase ne doivent pas être nécessairement lues comme les étapes d'une histoire, mais comme l'objet d'une association qui peut avoir sa logique propre.
- 3 La contribution de Carles Miralles porte sur le centon, ce bout de texte – qui peut être très long – pris chez son auteur et réinséré ailleurs sans guillemets. En cousant des centons on fabrique des habits d'Arlequin à qui on fait dire ce qu'on veut. Gregory Nagy examine le statut de l'anachronisme chez Homère. Trois articles traitent de philosophie : la mémoire chez Aristote (Jean-Louis Labarrière), le temps dans le *Parménide* (Marie-Laurence Desclos) et dans la *République* (Karel Thein), deux dialogues de Platon.

- 4 Quels textes peuvent intéresser l'ethnologie ? Tout d'abord celui sur les femmes d'Athènes, de Louise Bruit-Zaidman. La vie de la femme est marquée par trois temps : avant le mariage ; le mariage, l'âge mûr et la procréation ; enfin la vieillesse, c'est-à-dire le moment où on ne peut plus avoir d'enfants. Banalité, dira-t-on. Certes, mais c'est la stabilité et la répétition de ces temps qui fait sens, comme il ressort de l'analyse de la tragédie et surtout de la comédie. C'est que, face aux tumultes de la guerre et de la vie politique dont elles sont exclues, les femmes représentent la continuité : « Pour Aristophane, il ne fait pas de doute que les femmes sont installées dans le temps immobile de la répétition. Et c'est cette immobilité rassurante liée, pour les femmes, à l'espace de la maison qui manque au gouvernement de la démocratie athénienne » (p. 158).
- 5 Les points de départ sont, comme souvent, Homère et Hésiode. On se rappelle que l'*Iliade* ne raconte qu'un moment de la guerre de Troie, celui de la colère d'Achille grugé dans le partage d'un butin. Zeus, qui a promis la perte des Troyens au bout de dix ans de guerre, et qui l'a fait savoir aux Achéens par un présage, prend pendant un temps le parti des Troyens pour punir les Achéens de leur attitude vis-à-vis d'Achille. Il en résulte un apparent renversement de situation. Pietro Pucci appelle temps cosmique les dix ans de guerre décidés par Zeus et l'oppose aux péripéties que raconte l'*Iliade*. Mais peut-on parler de temps cosmique pour une durée aussi courte ? Le découragement des Achéens pendant la période où Zeus a changé de camp malgré la prédiction de la victoire finale ne peut-il s'expliquer par la simple psychologie humaine, sans faire intervenir un temps des hommes à opposer aux dix ans de temps soi-disant cosmique ?
- 6 Bénédicte Duroselle commente le mythe de Prométhée chez Hésiode. On sait qu'après avoir « roulé » Zeus dans le partage truqué d'un bœuf, gardant la viande pour les hommes et ne laissant aux dieux que la graisse et les os, Prométhée vole le feu. La punition de Zeus « en contrepartie du feu » est la création de la première femme, Pandore. Héphaïstos, maître des arts du feu, n'ayant pas été reconnu par sa mère, Héra, épouse de Zeus, l'auteur en déduit que le feu ne fait pas partie du dessein (*noos*) de Zeus, qu'il ne s'intègre pas dans le monde que Zeus domine. Le vol du feu doit donc être réinterprété dans ce sens. Thèse discutable pour trois raisons : 1) si Héphaïstos n'a pas été reconnu à sa naissance, il a été ensuite intégré dans le monde des dieux qui lui a assigné une place – l'auteur elle-même le raconte ; 2) la meilleure preuve, est que c'est à Héphaïstos que Zeus ordonne de façonner Pandore (dont l'auteur ne parle pas) ; 3) le feu d'Héphaïstos est celui des arts de la forge ; celui que Prométhée vole est celui qui permet le passage du cru au cuit¹.
- 7 Partant aussi du mythe de Prométhée et Pandore chez Hésiode, Catherine Darbo-Peschanski n'oublie pas Pandore dont la création, selon le mythe, implique l'apparition du travail. Mais elle ne voit pas le lien direct (p. 96). Il y en a pourtant un. L'homme ne naît plus directement de la terre mais de cette métaphore-métonymie de la terre qu'est la femme. Parallèlement, par métaphore, la nourriture ne sort plus spontanément de la terre. L'agriculture est une métaphore de l'acte sexuel et on a une homologie de type lévi-straussien : homme : femme :: homme : terre. Mais d'autres maux accompagnent le travail agricole : maladies, douleurs et peines dont on ne voit pas le lien avec le travail (p. 96). C'est vrai. D'où l'astuce de la « boîte » (en réalité une jarre) qu'apporte Pandore et dans laquelle Zeus a mis tous les maux qui ne sont pas induits par la création de Pandore².

- 8 L'auteur suit ensuite le glissement du mythe à l'histoire, d'Hésiode (vers 700 av. J.-C.) à Hérodote (v^e siècle). Le célèbre historien est beaucoup plus dans la lancée du mythe qu'il n'y paraît. Chez Hésiode, la justice plane sur les hommes et frappe au moindre écart ; il en est de même chez Hérodote. Ainsi Crésus est-il châtié pour l'insolence de son bonheur. Et la justice divine peut frapper avec retard, car Crésus est aussi puni d'être le successeur, à la quatrième génération, de Gygès qui avait usurpé le pouvoir (p. 107). « Le temps proprement humain [...] correspond à l'intervalle du mouvement qui va de la perturbation créée par une offense à la punition réparatrice » (p. 110). Il y a donc une « juridisation du temps humain » (p. 111) qui disparaît avec Thucyclide.
- 9 Avant de quitter Hésiode pour passer à l'« histoire », rendons-lui encore hommage d'avoir défini avec rigueur les saisons sur une base astronomique. Pour Hippocrate, les humeurs du corps obéissent au cycle des saisons. Il n'est donc pas question pour lui de suivre les calendriers lunaires ou luni-solaires. Jesper Svenbro nous apprend qu'il utilise un calendrier de type hésiodique (p. 343) auquel il fait subir des distorsions pour des raisons d'équilibre et de symétrie liées à sa théorie médicale.
- 10 L'« histoire » commence avec les débuts de la cité. Dans le dernier tiers du VII^e siècle, un certain Cylon tenta de prendre le pouvoir à Athènes. L'oracle de Delphes lui avait conseillé de le faire lors de la plus grande fête de Zeus. Cylon crut que l'oracle parlait des fêtes panhelléniques à Olympie alors qu'il s'agissait de la plus grande fête locale de Zeus en Attique. Il échoua donc et ses partisans furent massacrés. Crime abominable car ils s'étaient réfugiés sous la protection d'une déesse. Crime abominable qui engendra catastrophes sur catastrophes jusqu'à ce qu'Épiménide organise un rite de refondation dans l'espace sauvage, tandis que Solon, dont François de Polignac fait voir la complémentarité des réformes avec les rituels d'Épiménide, fait juger les auteurs du crime et édicte de nouvelles lois. Telle une « borne », Solon « se dresse » au milieu de la cité, séparant les partis qui se déchirent et créant la concorde. De la sorte sont refondés l'espace sauvage sur lequel est construit la cité, et l'espace intérieur, gage d'une nouvelle harmonie entre citoyens. Mais la borne de Solon est aussi une borne temporelle entre un avant des désordres civils et un après.
- 11 On voit ainsi apparaître un thème récurrent dans ce recueil : celui des articulations entre mythe et histoire, ou plutôt histoires, car l'historiographie grecque est hétérogène. Mythe et histoire sont inextricables. Claude Calame montre à travers l'analyse d'un poème de Bacchylide que leur opposition peut être contournée.
- 12 La Grèce classique où nous voilà parvenus était-elle aussi « rationnelle » que l'on dit ? Elle n'avait même pas de calendrier unique, comme l'explique David Bouvier dans un article clair et passionnant. Dans ces calendriers luni-solaires, le nom, le nombre, la durée des différents mois changeaient d'une cité à l'autre (p. 121). Comment, dès lors, faisaient Hérodote et Thucyclide dont l'œuvre rayonnait largement au-delà des limites d'une cité ? Hérodote utilisait un comput par génération et, pour la période plus récente, comptait par années à partir d'un repère qu'il avait choisi. Thucyclide fait mieux : après avoir déterminé le début de la guerre du Péloponnèse, son sujet, il compte par saison, été puis hiver, année par année. Petite amélioration technique, dira-t-on ? Eh bien non ! C'est que pour Hérodote, et là David Bouvier rejoint Catherine Darbo-Peschanski, les événements historiques restent liés à une intervention des dieux, lesquels rétablissent l'équilibre de la justice violée. Or les dieux interviennent souvent par le biais de phénomènes météorologiques. Il est donc exclu que telle tempête ou

bourrasque soit due à l'hiver. Elle est l'expression d'une volonté divine de punir, par exemple l'arrogance de Xerxès (p. 138).

- 13 Alain Ballabriga note d'autres aspects « non rationnels » chez Hérodote : ce dernier situe Hésiode et Homère 400 ans « et un peu plus » et la guerre de Troie 800 ans avant lui ; il fait remonter l'origine de la dynastie spartiate 900 ans avant lui (et Thucyclide situe Lycurgue, le réformateur spartiate, 400 ans « et un peu plus » avant la guerre du Péloponnèse ; pp. 331 et 382). Ainsi, les grands réformateurs auraient vécu à mi-chemin entre les âges héroïques et aujourd'hui. Une symétrie bien trop belle pour être vraie.
- 14 S'agissant de Sparte, Annalisa Paradiso confirme les conclusions d'Alain Ballabriga. Sparte a deux commencements : l'installation des Héraclides (la dynastie spartiate descendait d'Héraclès) à l'âge héroïque, et les réformes de Lycurgue. Mais les choses vont changer à partir du IV^e siècle. La défaite d'Athènes y est peut-être pour quelque chose. Dans la *Constitution d'Athènes*, attribuée à Aristote, plus de générations, plus d'années, plus de saisons et pas de double commencement. Zoé Petre montre que l'histoire est ponctuée par les révolutions et les coups d'État (il y en a onze) qui en déterminent le rythme. Dans la *République des Lacédémoniens* de Xénophon, il n'y a plus, selon Annalisa Paradiso, qu'un seul commencement : Lycurgue, dont l'époque renvoie à un âge d'or. Dans ce contexte, la *République* de Platon est-elle une création originale ? Le gouverneur-philosophe ressemble beaucoup au nomothète (Solon, Clisthène, Lycurgue). Karel Thein suit de très près les hésitations de Socrate quant à la possibilité de la cité la meilleure.
- 15 Une chose est sûre : comme le remarque Catherine Darbo-Peschanski dans l'introduction, nous sommes bien loin du schéma hégélien. Empêtrée dans ses déchirures et ses contradictions, la Grèce ancienne ne paraît plus être ce phare qui guida les navires jusqu'à l'Europe moderne.

NOTES

1. Cf. Georges Dumézil, *Le Festin d'immortalité. Étude de mythologie comparée indo-européenne*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1924 (« Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'Études » 34) : 93-94 ; Georges Charachidzé, *Prométhée ou le Caucase. Essai de mythologie contrastive*, Paris, Flammarion (« Nouvelle Bibliothèque Scientifique »), 1986 : 264 sq. ; Patrick Kaplanian, *Analyse du mythe de Prométhée, d'Hésiode au Caucase*. Thèse dactylographiée, Paris, 2000 (début du chapitre IV).
2. Patrick Kaplanian, *op. cit.*

AUTEUR

PATRICK KAPLANIAN

Paris.